



L'église syriaque-catholique Al-Tahira (« l'ancienne ») se situe dans le vieux Mossoul autrefois délimité par les remparts ottomans, sur la rive occidentale du Tigre, face à l'antique Ninive. Elle fut détruite lors des bombardements massifs du vieux Mossoul en 2017.

D'où vient ce projet ?

Il vient de très loin. J'ai beaucoup voyagé en Orient, du Levant au Sud-Caucase et bien sûr en Irak. En 2014, quand Daech a envahi Mossoul, la plaine de Ninive et Sinjar, j'ai découvert l'importance cruciale du lien des humains avec leur patrimoine, étant moi-même petit-fils de rescapés du génocide arménien. L'idéologie de Daech ne consiste pas seulement à terroriser les êtres humains, à les assassiner pour les spolier de leurs biens, mais à éliminer jusqu'au souvenir de ce que fut leur existence. Face aux destructions des communautés chrétiennes et yézidiennes, il m'est apparu nécessaire de maintenir vivant autant que possible leur patrimoine, une manière de contribuer par des moyens pacifiques à la sauvegarde de ces communautés. J'ai acquis cette conscience en voyageant dans le sud-est de la Turquie, où 95 % du patrimoine arménien a été détruit depuis 1915.

Pourquoi s'intéresser seulement au patrimoine chrétien et yézidi ?

Toute destruction patrimoniale est une représentation symbolique de la destruction du genre humain. Les chrétiens et les yézidis sont des communautés minoritaires dont la survie même est en danger. Si nous ne les aidons pas à vivre sur le territoire d'où elles sont originaires depuis des millénaires, nous pourrions nous réveiller dans quelques années et découvrir qu'elles ont disparu. Mais nous ne négligeons pas la souffrance des communautés musulmanes, et les destructions patrimoniales dont elles ont été victimes. Nous allons prochainement publier le rapport de Guillaume de Beaurepaire sur l'ensemble du patrimoine du vieux Mossoul, qui concerne aussi la culture musulmane, avec le soutien de la Fondation Aliph qui finance des reconstructions patrimoniales en zone de conflit.

Comment les Irakiens participent-ils ?

Ce n'est pas simple de mobiliser les Irakiens car depuis plus de cinquante ans ils subissent crises humaines et politiques. S'intéresser à l'archéologie, à la poésie, à la culture antique est un luxe pour des populations qui luttent depuis plusieurs générations pour leur propre survie. C'est un effort que nous nous assignons et nous avons établi pour cela un réseau de correspondants. Nous invitons les Irakiens à nous adresser photographies, écrits... Il ne s'agit pas d'avoir un site académique, ce patrimoine doit être incarné.

Les Irakiens ont-ils peur que les persécutions recommencent ?

Je ne dirais pas « peur ». Ce sont des populations qui, à l'échelle de l'histoire, passent d'un drame à l'autre depuis cent cinquante ans. Ces crises multiples sont intégrées dans leur schéma mental. Daech est un désastre de plus. La question qu'ils se posent serait plutôt : qu'est-ce qui va nous arriver encore ? Pour autant, ils n'acceptent pas cette situation, mais

ils y font face avec une grande dignité. C'est à la fois impressionnant à entendre et à voir et inquiétant. Face à la détresse de ces populations, nous avons conscience que ce que nous faisons est une goutte d'eau qui peut très vite s'assécher en fonction des événements. Qui peut prédire ce qui se passera en Irak dans les prochaines années, en bien ou en mal ?

En quoi la mémoire du passé aide-t-elle à la citoyenneté ?

En quoi la prière du Notre Père répétée depuis des siècles nourrit-elle notre présent ? Il est vain de vouloir séparer le passé du présent. Le passé est dans notre présent. L'avenir est dans notre passé. Il faut en avoir une conscience aigüe pour tenter de trouver les moyens d'éviter de reproduire les mécanismes qui ont conduit aux catastrophes antérieures. Les Irakiens ont besoin de sortir du bourbier intellectuel, spirituel dans lequel ils sont enfermés depuis Saddam Hussein : dictature, anarchie, embargo économique, groupes islamiques mafieux, Daech. Ensemble il faut chercher des moyens relevant de la citoyenneté, de l'égalité devant la loi, et cela ne peut advenir que si nous n'occultons pas le passé. L'Irak et ses grandes civilisations mésopotamiennes ont tant apporté à l'humanité : le code de Hammurabi, les premières cités-États, l'écriture, l'organisation de l'agriculture, l'invention de l'irrigation, certains des plus grands textes fondamentaux culturels et spirituels, qui ont façonné l'Orient et l'Occident. Mesopotamia Heritage est une démarche de résistance avec les Irakiens, ceux qui sont en Irak et ceux de la diaspora, résistance civique et spirituelle pour reconstruire ce qui a été détruit, penser l'avenir et le bien commun.

Zoom sur l'œuvre missionnaire de Mgr Michael Najeeb

Lorsque l'État islamique entre à Mossoul en août 2014, Mgr Michael Najeeb, archevêque de Mossoul candidat pour le prix Sakharov en 2020, organise l'évacuation de chrétiens, syriaques et de chaldéens vers le Kurdistan irakien et sauvegarde 800 manuscrits historiques datant des ^{XIII}^e et ^{XIX}^e siècles. Plus tard, ces manuscrits ont été numérisés et exposés en France et en Italie.



Pour aller plus loin



• Mesopotamia, Une aventure patrimoniale en Irak, Éd. Première Partie, 2020.

Derrière le site internet Mesopotamia Heritage se trouve une association, Mesopotamia, qui a pour objectif de recenser le patrimoine des chrétiens d'Orient et des yézidis. Pascal Magueysan, son fondateur, nous en parle.

Pour quelle raison avez-vous créé le site Mesopotamia Heritage ?

Pascal Magueysan : Entre le Tigre et l'Euphrate, les chrétiens d'Irak – assyriens, chaldéens, syriaques, arméniens – et les yézidis ont contribué à façonner l'identité de cette terre et la citoyenneté irakienne. Ces communautés qui ont été persécutées ces dernières années à Mossoul, à Sinjar et dans la plaine de Ninive résistent aujourd'hui pour survivre. C'est dans ce contexte qu'est né le projet Mesopotamia Heritage. Ce qui m'a motivé, c'est la nécessité de permettre aux Irakiens de rester en lien avec leur identité et avec leur terre par le patrimoine. Le patrimoine est un bien culturel, territorial, civilisationnel, historique, politique. À travers le patrimoine, il s'agit d'aider les communautés à rester dans leur pays, à y revenir, à vivre de leur culture, bien que nous sachions que la plupart des réfugiés ne reviennent pas, une fois installés hors de leurs frontières avec famille et enfants. L'exil est un déracinement culturel, et le site, un moyen pour adoucir cet exil, pour rester en lien avec la terre originelle matricielle.

SAUVER LE PATRIMOINE POUR PENSER L'AVENIR

INTERVIEW ET PHOTO DE PASCAL MAGUESYAN, écrivain, photographe, cofondateur du site internet Mesopotamia Heritage / PROPOS RECUEILLIS PAR COLETTE CHANAS-GOBERT, vice-présidente protestante de l'ACAT